



BÉATRICE ANGRAND

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE L'OFAJ

Die Menschen, die wir Ihnen hier vorstellen, haben eine Gemeinsamkeit: Sie leben zwischen zwei Ländern, zwei Kulturen, zwei Sprachen. Jeder von ihnen trägt auf seine Weise zu den deutsch-französischen Beziehungen bei. Von Krystelle Jambon. **[schwer]**

Depuis 2012, Béatrice Angrand partage la direction de l'Office franco-allemand pour la jeunesse avec Markus Ingenlath, secrétaire général allemand. En 50 ans, l'OFAJ a soutenu plus de 300 000 programmes d'échanges entre écoles, centres de formation des apprentis, universités, clubs de sport, et villes, soit 8 millions de participants. Un bilan plus que positif.

Adolescente, vous avez participé à des échanges franco-allemands. Quelle différence culturelle vous avait frappée à l'époque ?

Lors de mon premier séjour en Basse-Saxe, à 12 ans, j'avais été surprise par la confiance et la liberté accordées aux

jeunes. Nous allions à l'école à vélo sans que cela pose un quelconque problème aux parents de la famille qui m'accueillait. J'ai même vécu ma première « boum » là-bas. Alors que mes parents me trouvaient trop jeune pour ce genre de chose.

35 ans plus tard, vous êtes secrétaire générale de l'OFAJ, fondé par de Gaulle et Adenauer. N'est-ce pas grisant de marcher sur les pas de ces deux êtres charismatiques ? C'est passionnant et très stimulant. J'ai l'impression de m'inscrire dans une lignée. Modestement, évidemment. L'intuition de ces deux hommes transformée en réalité garde toute sa valeur encore aujourd'hui. Toute-

fois, je n'assimile pas cet héritage à une couronne de lauriers, mais à une

l'OFAJ (m, Office franco-allemand pour la jeunesse)	das DFJW (Deutsch-Französisches Jugendwerk)
soutenir	bezuschussen
l'échange (m)	der Austausch
l'apprenti [laprɑ̃ti] (m)	der Lehrling

Adolescente, vous avez participé...	
frapper	auffallen
à l'époque	damals
accueillir [akœʒiʁ]	aufnehmen
la boum	die Party

35 ans plus tard, vous êtes secrétaire...	
grisant,e [grizɑ̃,ɑ̃t]	berauschend
le pas [pa]	die Spur
s'inscrire dans une lignée	dazugehören
modestement	in aller Bescheidenheit
l'héritage (m)	das Erbe
la couronne	der Kranz
le laurier [lɔʁje]	der Lorbeer

réinventer	weiterentwickeln
la réconciliation	die Aussöhnung
l'assise (f)	das Fundament
fragiliser	schwächen

Comment vivre cet héritage...

au sein de	innerhalb
la culpabilité	das Schuldgefühl
le rapport [rapɔʁ]	das Verhältnis
aisé,e [eze]	einfach
instaurer	schaffen
malvenu,e [malvøny]	deplatziert
prisonnier,ère de	gefangen in
s'imposer	sich durchsetzen
parvenir à	gelangen zu

On dit le compromis plus inscrit...

la cogestion [koʒestjɔ̃]	die Mitbestimmung
le legs [leg]	das Erbe
descendant,e [desɑ̃dɑ̃,ɑ̃t]	absteigend; hier: vertikal
le bémol [bemɔl]	die Einschränkung
impliqué,e	eingebunden

Et vous, votre coopération avec...

l'homologue (m)	der Kollege
la complicité	das (geheime) Einverständnis
l'éclat (m)	die Auseinandersetzung
l'urgence (f)	die Dringlichkeit
la précipitation	die Eile
reporter	verschieben
formaliser	festlegen
en bonne intelligence	einvernehmlich
enrichi,e	bereichert

initiative qui doit en permanence être réinventée, à chaque génération. La réconciliation franco-allemande est source d'inspiration dans le monde. La France et l'Allemagne sont l'assise d'une Europe qui, si elle accepte de faire l'effort de mettre des choses en commun, constitue la seule réponse à un monde changeant qui fragilise les positions nationales.

Comment vivre cet héritage au quotidien ?

Au sein d'équipes de travail franco-allemandes, je note de la culpabilité par rapport à cet héritage. Que ce soit chez EADS, ARTE ou entre Angela Merkel et François Hollande (*Rires*), le rapport



Réception à l'occasion des 50 ans de l'OFAJ, en 2013

au conflit n'est pas aisé. Soit chacun cherche à s'affirmer à tout prix en instaurant une tension explosive, qui est malvenue entre deux acteurs qui ont fondé un lien pacifique après des décennies de guerres; soit, au contraire, prisonnier de ce capital, personne n'ose s'imposer. Or, parvenir à un compromis ambitieux pour chacune des parties nécessite parfois de parler des choses de manière franche mais constructive.

On dit le compromis plus inscrit dans la culture allemande...

Dans les entreprises et en politique, avec la cogestion depuis Bismarck, c'est effectivement un legs culturel. En France, nous nous identifions davantage à un modèle hiérarchique, les décisions sont plus facilement descendantes. Or, trop de « descendant » entraîne la révolution ! J'exprimerais toutefois un léger bémol dans cette tradition du dialogue, car parvenir à un compromis nécessite de consulter l'ensemble des personnes impliquées et exige donc de longs délais, ce qui peut avoir comme conséquence de retarder certaines décisions. Il y a hélas des situations dans

lesquelles il est impossible de prendre le temps de cette consultation.

Et vous, votre coopération avec votre homologue Markus Ingenlath ?

Elle se passe ainsi. Des compromis, des discussions, de la complicité... Nous essayons d'éviter les éclats. Pourtant, nous avons chacun un tempérament vif (*Rires*). Dans cette vie professionnelle, j'ai développé une autre relation à l'urgence. En décidant dans la précipitation, on peut tomber en désaccord. N'est-il alors pas plus sage de reporter la décision au lendemain ? C'est un mode de fonctionnement que mon collègue allemand et moi n'avons jamais formalisé, mais qui s'est mis en place en bonne intelligence. Quand nous devons discuter de sujets délicats, nous ne prenons pas forcément les décisions dans un cadre formel comme le bureau, mais peut-être dans un musée, lors d'une promenade dans un parc. Dans l'urgence, nous avons appris à respecter totalement la décision de celui qui a pensé le plus vite. L'essentiel est de trouver des solutions ensemble pour en ressortir enrichi, sans frustration. ■